

LE MESSAGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine
Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Administration :
Gland, Vaud (Suisse)

De France, les mandats peuvent être envoyés à Livonne (Ain); mais toute communication urgente doit être adressée à Gland directement

L'amour de Christ nous presse

« APRÈS qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ne m'aiment ceux-ci? Il lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux. Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu? Pierre lui répondit : Oui Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis. Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimes-tu? Et il lui répondit : Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis ».

Combien de fois n'avons-nous pas dit au Seigneur : « Tu sais que je t'aime », ignorant peut-être que notre Sauveur ne se contentait pas d'un amour stérile de notre part. Si le Seigneur a jugé bon d'éprouver Pierre en lui adressant par trois fois la même question, c'est qu'il désirait faire pénétrer profondément dans le cœur de son disciple, la nécessité de prouver son amour par une collaboration sincère avec lui dans l'œuvre du salut des âmes. Si tu m'aimes, pais mes agneaux; si tu m'aimes, pais mes brebis, dit Jésus à tous ceux qui prétendent l'aimer. Plusieurs s'imaginent qu'il s'agit ici des brebis du troupeau seulement, tandis que le Seigneur a quitté le ciel pour venir chercher celle qui était *perdue*. Jésus les connaît toutes par leur nom, et il désire que nous allions, pour l'amour de Lui, les presser d'entrer dans sa bergerie.

« Si vous demeurez en moi, et que je demeure en vous », dit Jésus, « vous porterez beaucoup de fruits, car hors de moi vous ne pouvez rien faire. » Pour l'amour de Jésus donc, et avec Jésus, le chrétien est appelé à travailler au salut du pécheur. Avec Jésus, ce qui veut dire que nous devons travailler d'une manière identique à la sienne, car Christ en nous manifestera son caractère par nous. « Ce n'est plus moi qui vis » disait l'apôtre Paul au cours de son ministère, mais c'est Christ qui vit en moi. » C'est cette expérience là qui fit de lui un ouvrier si puissant dans la vigne du Seigneur.

Ce qu'il nous convient donc d'étudier, c'est la façon de procéder de Jésus pour attirer les âmes hors du péché dans sa bergerie et finalement dans le royaume éternel.

Notre Sauveur n'était ni orgueilleux, ni de caractère froid, ni frivole, ni emporté, ni querelleur. Il n'employa jamais d'expression triviale, n'eut jamais une attitude incorrecte. La Bible dit de lui qu'il était doux et humble de cœur et que ceux qui l'entendaient « étaient étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche ».

Ces deux traits que l'Écriture nous rapporte nous démontrent à eux seuls la personnalité de notre divin Modèle. Doux et humble, c'est-à-dire ayant de l'attrait pour ceux qui l'approchaient. On est toujours attiré par la douceur, on n'est jamais repoussé par un caractère humble. Comme disciples, nous avons à cultiver notre personnalité. Ce n'est pas tout d'inviter Christ à venir habiter en nous, il faut l'y

laisser vivre et s'y développer. Notre Sauveur était joyeux dans l'accomplissement de sa tâche; il était doux, humble, aimant... soyons donc tout cela. Ses paroles étaient pleines de grâce, ... non point affectées, mais pleines de *grâce*, à tel point qu'il était un sujet d'étonnement pour ceux qui l'écoutaient. Aussi est-ce avec une pleine assurance que, s'adressant à son Père, il dit : « Ils ont vraiment connu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé ».

N'est-ce pas à quoi nous devons viser : que le monde connaisse d'où nous sommes sortis et *qui* nous a envoyés? Imbu de ces principes et voulant faire de Timothée, son enfant dans la foi, un vrai disciple de Christ, Paul lui écrit : « Sois un modèle pour les fidèles, en paroles, en conduite, en charité, en foi, en pureté. »

Voilà comment nous glorifierons Dieu le Père en révélant son fils au monde; comment nous témoignerons notre amour envers Celui qui mourut pour nous.

« Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite », dit Jésus. Voulons-nous posséder la vraie joie, cette joie qui vient du ciel? Laissons Christ être la force motrice de notre vie, et nous aurons tout pleinement en lui. M. HANHARDT.



Jette ton Pain à la Surface des Eaux

« Dès le matin, sème ta semence, et le soir, ne laisse point tes mains oisives, car tu ne sais pas si c'est le travail du matin ou celui du soir qui t'apportera la prospérité, ou si les deux te seront également utiles. »

Nos journaux peuvent être employés tout aussi efficacement que nos traités, pour disséminer la vérité, et leur champ d'action n'est pas moins vaste. Nos frères et sœurs devraient s'arranger pour en avoir constamment un certain nombre à la maison : ils trouveraient de nombreuses occasions d'en disposer en faveur de ceux qui viennent frapper à leur porte : que ce soit un visiteur, un mendiant

ou un fournisseur, chacun d'eux a droit à la lumière que nous possédons.

Distribution pourrait en être faite dans les hôpitaux, les asiles de vieillards, les maisons de pauvres, toutes institutions dont les hôtes, avides de lecture, accueilleraient avec reconnaissance des journaux si différents de ceux qu'ils sont habitués à lire, qui leur apporteraient le secours dont ils ont précisément besoin, secours qu'ils désespèrent peut-être de jamais recevoir!

Dans certaines prisons, il est permis de faire parvenir des journaux aux détenus : on devrait profiter avec empressement des autorisations de ce genre, car les prisonniers ont une âme à sauver, eux aussi, et nombreux sont ceux qui sont venus au Sauveur pendant qu'ils étaient en prison, qui n'auraient jamais cherché à le connaître eussent-ils été en liberté.

Dans chacun de ces milieux, il ne faudra pas oublier les étrangers : ces derniers sont généralement très sensibles aux témoignages de bienveillante attention dont on les entoure, et leur cœur n'est jamais si accessible à la vérité que lorsqu'ils peuvent l'étudier dans leur langue maternelle. — Nos journaux paraissent maintenant dans toutes les principales langues du monde, et peuvent s'obtenir en en faisant la demande auprès de n'importe laquelle de nos Sociétés de Traités.

En voyage, on trouve de nombreuses occasions de faire connaître nos publications; les voyageurs ont généralement le temps de lire, et les journaux qu'on peut leur offrir sont acceptés avec plaisir. Tout en leur tendant un journal, on peut attirer leur attention sur un article plus particulièrement intéressant, et la lecture qu'ils en feront sera très souvent le prélude d'un entretien, voire même d'une courte étude sur le sujet traité dans cet article, ou sur tout autre point de la vérité.

Il arrive que certaines compagnies de chemins de fer ou autres Sociétés ou administrations accordent l'autorisation de placer des pochettes contenant des journaux et des traités, dans les gares, les salles d'attente, et, en général, dans tout lieu où le public est admis à stationner. Ces imprimés sont offerts gra-

tuitement; et ils sont souvent un moyen employé de Dieu pour communiquer la vérité à ceux entre les mains desquels ils sont tombés. Le plus grand soin doit être mis à tenir ces pochettes constamment garnies : une pochette vide est en effet une vue attristante, car elle témoigne d'occasions irrémédiablement perdues de répandre la vérité.

Les bibliothèques et les salles de lecture acceptent presque toujours, et cela avec empressement, d'être régulièrement pourvues de nos journaux. Dans certaines villes il existe des salles de lecture à l'usage des étrangers : on devrait veiller à y placer des publications dans la langue de ceux qui les fréquentent.

En général, nos journaux peuvent être distribués dans tous les lieux fréquentés du public : on peut en placer sur les bancs des jardins publics, ou sur les banquettes des tramways ; on peut en laisser dans les restaurants et les hôtels, en abandonner sur les comptoirs des commerçants chez lesquels on se sert, ou en mettre dans les boîtes aux lettres des maisons particulières. Un peu d'ingéniosité fera trouver nombre d'autres moyens de distribuer efficacement nos publications. Souvenez-vous, frères et sœurs, que ce n'est qu'après avoir jeté la semence à pleines mains, que le laboureur est en droit de s'attendre à une abondante moisson !

E. M. GRAHAM.

Souvenez-vous de ceux qui sont dans les liens

(Les lignes qui suivent ont paru dans la *Review* du 27 août. Elles montrent les sentiments de nos frères d'Amérique à l'égard des frères européens appelés au service militaire. *Réd.*)

L'ÉGLISE de Christ est semblable au corps humain : si l'un des membres du corps souffre, tous les autres souffrent avec lui. Toutes les ressources du corps entier se rallient pour soulager le bras ou le pied malade. Ces mêmes relations de sympathie devraient exister entre les membres du corps de Christ. Dans sa lettre aux Hébreux, l'apôtre Paul dit : « Souve-

nez-vous de ceux qui sont dans les liens, comme si vous étiez avec eux ; et de ceux qui sont maltraités comme étant vous-mêmes du même corps. » Le cœur du Père est touché par chacune des expériences qui échoient à ses enfants. Il se réjouit de leurs joies et souffre de leurs tristesses. Le gazouillement et le rire des enfants sont une joie pour le cœur de Dieu, tandis que les larmes et les douleurs de son peuple sont l'objet de sa plus tendre sympathie.

Chaque membre de l'Église devrait posséder cet esprit et aujourd'hui l'Église de Dieu devrait se souvenir particulièrement de nos frères européens qui souffrent de l'adversité. Quelques-uns d'entre eux ont été contraints à un service militaire actif, dans lequel leurs vies sont constamment menacées, exposées aux privations et aux dangers. Des familles ont été dispersées et ceux qui restent au foyer tremblent d'angoisse pour ceux qui sont au front de la bataille. Les fonctionnaires de quelques-unes de nos conférences et églises ont été obligés d'abandonner leurs charges pour rejoindre les drapeaux de leur pays. Notre prière ardente devrait être que Dieu sauve la cause de sa vérité durant cette période de trouble et qu'il preserve la vie de ses enfants.

Quant à la conduite que nos frères européens doivent tenir dans ces circonstances pénibles, eux seuls peuvent le décider en prière devant Dieu. Dans notre vanité et notre folie, nous croyons quelquefois pouvoir déterminer par avance la position que nous prendrions dans toute circonstance, mais c'est une chose que nous ne pouvons savoir que lorsque nous passons par le creuset même de l'épreuve. C'est précisément pour des expériences telles que nos frères en Europe traversent aujourd'hui que le Seigneur a donné cette parole de consolation : « Quand on vous mènera devant les synagogues, les magistrats et les autorités, ne vous inquiétez pas de la manière dont vous vous défendrez ni de ce que vous direz ; car le Saint-Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faudra dire. »

Le Sauveur avait prévu que ses enfants seraient amenés bien des fois dans des endroits

difficiles où il ne leur serait pas possible de prendre le temps d'essayer, par quelque raisonnement humain, de déterminer le cours qu'ils allaient suivre. Mais à l'heure même du besoin, le Saint-Esprit leur donnerait les paroles qu'ils auraient à dire et la sagesse nécessaire pour prendre une bonne décision. Demandons à Dieu qu'il accomplisse cette promesse envers tous nos frères qui sont actuellement entourés de dangers et de difficultés spéciales. « Souvenez-vous de ceux qui sont dans les liens comme si vous étiez avec eux; et de ceux qui sont maltraités comme étant vous-mêmes du même corps. »

F. M. WILCOX.

Le travail missionnaire des Colporteurs

DIEU a établi l'œuvre du colportage comme un moyen de sauver des âmes. C'est son unique but en envoyant des hommes pour répandre des imprimés. Chacun de nos livres, journaux et traités est mis en circulation non pour gagner de l'argent, mais pour gagner des âmes. Nous sommes vraiment les ambassadeurs de Dieu quand nous travaillons dans cet esprit, mais si nous donnons au colportage quelque autre objet, ou si nous le considérons comme fin en soi-même, nous manquons le vrai but.

Ce qui compte aux yeux de Dieu, ce n'est pas la somme d'argent que nous obtenons, mais le nombre des âmes. Il est vrai que nous échangeons nos publications contre de l'argent, et ceci est conforme à la volonté de Dieu, mais il n'y a là qu'un à-côté de l'œuvre. Mais si nous perdons de vue le dessein de Dieu et que notre seule préoccupation soit d'obtenir une certaine somme d'argent, alors même que nous réussirions par une vente élevée, nous n'aurions pas cependant atteint les âmes. Le succès selon Dieu est plutôt spirituel que financier; ses ambassadeurs le savent, mais Mammon et ses adorateurs n'estiment les choses que par leur valeur monétaire.

On peut obtenir un succès financier sans servir Dieu, dans l'œuvre du colportage comme

ailleurs. On se sert parfois du succès financier comme d'un argument pour encourager quelqu'un à entreprendre l'œuvre du colportage, ou à augmenter la vente des livres, mais si les résultats spirituels qu'on espère ne suffisent pas indépendamment du gain financier, il y a lieu de douter qu'un tel soit qualifié pour l'œuvre du colportage. Mieux vaudrait d'attendre dans la chambre haute jusqu'à ce qu'on ait reçu l'Esprit.

Ce n'est pas la quantité de livres vendus qui donne de l'efficacité à notre œuvre, mais c'est le nombre d'ouvrages qui sont lus. Beaucoup de livres ont été vendus au cours de ces dernières années, mais pouvons-nous constater comme résultat un grand nombre de conversions? Sinon pourquoi pas? Faudrait-il plus de livres aujourd'hui pour sauver une âme qu'auparavant, ou bien le colporteur aurait-il une part de responsabilité en cela? Il est certain que beaucoup de livres sont vendus à des gens qui n'ont pas un intérêt suffisant pour les lire immédiatement, mais qui comptent les lire plus tard; mais le colporteur ne dispose-t-il pas de quelque moyen pour obtenir qu'ils les lisent de suite? ou pouvons-nous laisser le monde sous une impression favorable, en sorte qu'aucun préjugé puisse les empêcher de lire l'ouvrage? Quelquefois des livres sont jetés dans les flammes. Souvent l'acheteur renonce à les lire moins en raison de la vérité qu'ils contiennent qu'à cause des moyens dont on s'est servi pour les obliger d'acheter. Il est vrai que si l'acheteur ne les lit pas, d'autres pourront les lire; mais ne pourrions-nous réussir à faire lire le livre tout d'abord par celui qui l'achète? Un commerçant qui vend des marchandises de première qualité et des marchandises de qualité inférieure peut conserver sa clientèle s'il agit avec droiture. Mais un client ne retournera pas une seconde fois chez un commerçant ayant les mêmes marchandises mais n'agissant pas franchement. Nous devons, nous, vendre nos livres de telle façon que nous puissions nous présenter à nouveau devant le monde sans rougir.

Examinons les mobiles qui nous font agir et demandons à Dieu de faire de nous de meilleur.

leurs missionnaires et de nous aider à sauver des âmes quel que soit le profit matériel que nous tirons de la vente. Il se pourrait que nous fissions l'œuvre de l'Éternel avec mollesse, attirant ainsi sur nous la malédiction divine (Jérémie 48 : 10) même en travaillant beaucoup et en obtenant un grand nombre de souscriptions. Considérons comme notre privilège de réussir à faire lire nos ouvrages et ne pensons pas que notre tâche est achevée quand le livre est vendu et que nous avons empoché l'argent. Vendons et livrons autant de livres que possible quand nous pouvons le faire *convenablement*, mais que notre hâte ne compromette pas les résultats de nos efforts. Visons plutôt à la qualité du travail qu'à la quantité.

ALBERT COCHRAN.

Santa Clara, Cuba

Nos rapports de travail

QUAND on demande à nos frères des rapports de leur travail missionnaire, plusieurs se retranchent derrière la modestie chrétienne. Il y a là une idée erronée qui n'est en accord ni avec la Bible ni avec les Témoignages.

La Bible est composée en grande partie de rapports de travail. Le 1^{er} chap. de la Genèse n'est-il pas un rapport de l'œuvre divine de la Création? Dès le commencement de la Révélation que Dieu a donnée à ses enfants pour les éclairer et les encourager, nous trouvons donc un exemple à suivre.

Moïse a raconté ses travaux dans le Pentateuque, Daniel dans le livre qui porte son nom. Esdras et Néhémie ont également raconté leur vie de travail. Le livre des Actes, comme son nom l'indique, contient les faits et gestes des apôtres. Si tous ces rapports étaient enlevés de la Bible, nous en éprouverions une perte irréparable.

Nous possédons plusieurs rapports de Paul (Act. 14 : 27; 15 : 4, 12; 21 : 19). Quand il revenait d'une tournée missionnaire, il donnait à l'église un rapport de ce que Dieu avait accompli par son moyen.

Le Seigneur nous a aussi donné des instructions concernant le devoir de relater chaque semaine nos expériences. « Que les membres d'église travaillent fidèlement durant la semaine, et, le Sabbat arrivé, qu'ils racontent leurs expériences. La réunion deviendra ainsi un repas spirituel qui communiquera à tous une vie et une vigueur nouvelles (*Test. for the Church, VII, 19*).

« Que chacun ait sa part de travail. Enseignez aux jeunes gens à accomplir leur tâche et qu'à la fin de la semaine ils donnent leur rapport à la réunion missionnaire, et qu'ils disent ce que la grâce de Christ a fait par leur moyen. Ainsi les réunions missionnaires perdront de leur monotonie et deviendront plus vivantes. Chacun se fera un devoir d'y assister » (*Test. VI, 436*).

« Que ceux qui ont fait des expériences dans la cause du Seigneur en donnent le récit dans nos journaux, afin d'encourager les autres... Ces rapports seront comme un parfum agréable dans l'église, une odeur de vie. On verra ainsi que Dieu travaille avec ses collaborateurs » (*Test. VI, 336*).

Ces instructions montrent clairement le désir du Seigneur. Il veut que ses enfants donnent un rapport de leur travail de vive voix dans les assemblées et par écrit dans nos journaux. Que penser par conséquent de ceux qui refusent leurs rapports?

Quelques-uns cherchent une excuse dans le passage où il est dit que la main gauche ne doit pas savoir ce que fait la droite. Cependant l'Esprit de prophétie a expliqué la signification de cette parole du Seigneur. « Dans nombre de cas, si la main gauche ignore ce que fait la droite, c'est parce que celle-ci ne fait rien qui soit digne d'attention. Le but de Jésus en donnant cette leçon à ses disciples était de reprendre ceux qui cherchent la gloire des hommes... Il m'a été montré que ce passage ne vise nullement les personnes qui, ayant à cœur la cause de Dieu, travaillent humblement à son avancement avec les moyens dont ils disposent » (*Test. I, 193*).

« Ce n'est pas eux-mêmes que les disciples de Christ doivent glorifier par leurs bonnes

œuvres, mais celui qui les met à même de les accomplir par sa grâce et par sa puissance. C'est par l'Esprit saint que toute bonne œuvre est accomplie, et l'Esprit est accordé pour glorifier celui qui le donne et non pas celui qui le reçoit » (*Thoughts from the Mount of Blessing*, p. 121).

Les rapports inspirés par l'orgueil ne sont pas acceptés de Dieu; mais ceux des personnes qui l'aiment et qui lui attribuent la gloire de tout ce qu'elles font montent vers lui comme un parfum agréable.

Outre que ces rapports servent à l'édification des églises, ils fournissent des renseignements du plus haut intérêt aux fonctionnaires de la Conférence. Nous vivons à l'époque où l'œuvre doit être achevée. Une grande responsabilité repose sur tous les membres d'église et sur les ouvriers qui doivent diriger leur travail. Comment les ouvriers peuvent-ils connaître les progrès obtenus par ce travail si les membres négligent leurs rapports?

Frères et sœurs, les motifs que nous venons d'indiquer ne suffiront-ils pas à vous déterminer à travailler pour le Seigneur et à donner un rapport de votre travail?

E. M. GRAHAM.

Ne jugez pas

« MADAME », disait un jour une lectrice de la Bible à une personne qu'elle visitait et qui hésitait sur la question du Sabbat, « je vous ai maintenant montré la vérité. Le septième jour est le Sabbat, et si vous ne l'acceptez pas, vous serez perdue. »

Théoriquement ce jugement pouvait être juste, mais il pouvait aussi être injuste. L'ouvrière biblique qui l'avait formulé était évidemment sincère. Pour elle, la vérité du Sabbat ne faisait pas de doute; mais il n'en était pas de même pour la personne qui l'écoutait, malgré tous les efforts faits pour lui rendre les explications claires. La question qui se pose est celle-ci : Qu'est ce que Jésus aurait dit à cette dame? Que ferait-il en pareille circonstance s'il était à notre place? Les Ecritures déclarent qu'il « est le même hier, aujourd'hui et éternellement ». Si donc nous savons comment il agit envers

l'humanité, nous savons ce qu'il ferait s'il était ici-bas aujourd'hui.

En notre qualité d'ouvriers, nous avons besoin d'être en communion constante avec Jésus-Christ. Il faut que nous ayons son Esprit et que nous adoptions sa manière de faire, si nous voulons réussir à lui gagner des âmes. Nous pouvons convaincre les hommes de nos théories, les décider à adopter certaines formes; mais sans Christ ces théories sont sans valeur et ces formes sont absolument creuses.

Mais remarquez l'effet produit sur cette dame par le jugement dont elle avait été l'objet. « Ah! vraiment? » répliqua-t-elle aussitôt. Dans ce cas, ce n'est pas la peine que vous reveniez moi; je n'ai plus besoin de vos études. »

Remarquez la logique de ce raisonnement. Dès l'instant où un juge a rendu son verdict, dès l'instant où il a prononcé la condamnation d'un prisonnier, il ne peut plus rien faire pour ce prisonnier, et celui-ci cesse toute relation avec son juge. Un abîme est creusé entre les deux.

Et tandis que je trace ces lignes, je me demande avec une profonde tristesse combien d'abîmes j'ai creusés entre les enfants de mon Dieu et moi, en faisant de ma langue un usage peu judicieux et peu chrétien. Une douleur inexprimable envahit mon âme quand je pense que ces abîmes ne pourront jamais être comblés dans cette vie et que seul un jugement téméraire en a été la cause.

Un mot, un jugement échappent facilement de nos lèvres si nous n'y prenons garde; puis c'est trop tard : impossible de les rappeler ni d'en détruire l'effet.

Dieu est notre seule espérance. Sa main est encore tendue pour nous secourir. Quelle pensée reconfortante! Puisse-t-il dans son infinie miséricorde étendre une de ses mains bénies sur les abîmes du passé et de l'autre nous guider à l'avenir dans le sentier de la sagesse, en remplissant tellement nos cœurs d'amour pour nos semblables que nous préférerions mourir plutôt que de les mal juger!

Permettez-moi de mentionner ici une expérience personnelle. Je donnais un jour une série de conférences à X..., et je venais d'exposer la question du Sabbat. Une dame que j'avais vue très impressionnée pendant le service demanda à me parler à l'issue de la réunion. « Croyez-vous, me dit-elle, que je ne puisse pas être chrétienne sans observer le Sabbat? — La Bible dit clairement : « Le septième

jour est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu, » répondis-je, et vous savez que c'est le samedi qui est le septième jour. — Mais je ne veux pas l'observer, reprit-elle. Monsieur, quand je saurais devoir aller en enfer parce que je ne l'observe pas, je ne l'observerais pas quand même. » Et là-dessus elle pirouetta sur ses talons et sortit très excitée.

J'étais jeune dans le ministère à ce moment-là, et il ne me fallut pas longtemps pour juger le cas de cette pauvre femme. Elle est perdue, me dis-je, et j'en étais si convaincu que je ne m'attendais pas à la revoir dans notre auditoire. Jugez de ma surprise quand, moins de deux semaines plus tard, je l'aperçus dans la salle un jour de Sabbat. Elle prit même part à notre réunion sociale, et, le cœur joyeux mais les yeux inondés de larmes, elle remercia Dieu d'avoir pu se joindre à nous pour observer le jour du repos du Seigneur. Elle me raconta ensuite qu'après m'avoir quitté ce certain soir, la conviction du péché devint si forte dans son âme que son angoisse était indescriptible et qu'il lui tardait de pouvoir me demander de prier pour qu'elle ne fût pas perdue.

Pensez donc, frères. Au moment même où une âme était en proie à une angoisse indescriptible, au moment où elle soupirait après la délivrance et où elle souhaitait de me voir pour me demander de prier pour elle, *moi, je ne priais pas*, mais je la jugeais — et je la jugeais mal. Mais grâce à Dieu il y en avait un qui priait, et ce quelqu'un était Jésus. Les intercessions montaient vers le Père en sa faveur, et une autre fille d'Adam fut délivrée de l'esclavage et amenée dans le chemin de la vérité. Jésus lui dit, à elle aussi : « Va, et ne pêche plus désormais. »

A. E. PLACE.

ILE MAURICE

Rose-Hill, 17 septembre 1914.

CHERS frères et sœurs,
Nous désirons vous faire part des bienfaits dont le Seigneur nous environne à Maurice, afin que vous vous unissiez à nous en faisant monter vers Dieu des actions de grâces. Nous avons eu le bonheur de recevoir dans l'église vingt-et-une sœurs et quatre frères qui ont été admis par le baptême en présence de quelques autres personnes qui désirent bientôt se grouper avec nous.

La cérémonie eut lieu le 12 septembre, premièrement au bord de l'une de nos rivières le sabbat matin. Puis quelques-uns des membres se réunirent chez frère Badaut où une de nos sœurs âgée de 83 ans fut baptisée dans une baignoire, parce qu'elle n'avait pas pu se rendre à la rivière, à cause de son grand âge. Cette sœur loua Dieu à haute voix, en présence des sœurs qui l'entouraient et leur exprima la joie qu'elle avait de se trouver parmi les brebis du Seigneur.

Un désir ardent remplit nos cœurs à l'égard de ces chers frères et sœurs : c'est qu'ils se consacrent vraiment au Seigneur, qui nous fait à tous la grâce de nous inviter dans son royaume.

Quel glorieux privilège nous est accordé par notre Sauveur en ce qu'il nous appelle à être ouvriers avec lui pour l'édification de son Eglise, afin qu'il la présente au Père sans tache ni ride ! Nous sommes si loin d'être tels qu'il nous désire ! « Comme celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite » (1 Pierre 1 : 15).

Par la grâce de Dieu, une église se forme dans notre pays. Une soixantaine de personnes, y compris les enfants, se réunissent à Rose-Hill le jour du Sabbat pour le culte qui est toujours précédé de l'Ecole. — Une société missionnaire a aussi été organisée parmi nous.

Les conférences se poursuivent à Rose-Hill et à Beau-Bassin. Un champ nouveau se prépare à Port-Louis, où nous aimerions avoir un cours de conférences. Les études bibliques s'y tiennent, jusqu'ici, chez une de nos sœurs où se réunissent les personnes intéressées à la vérité.

Nos imprimés sont en circulation dans plusieurs autres endroits d'où il nous arrive de temps à autres des nouvelles encourageantes.

Nous vous prions, chers frères et sœurs, de recevoir tous nos remerciements pour vos prières. Nous nous souvenons de vous tous avec reconnaissance en demandant au Seigneur de nous aider les uns et les autres en toutes choses.

Votre sœur en Christ,

R. LE MÊME.

ON demande personne qui s'intéresserait à la fabrication d'une invention : un bouchon pour la conservation aseptique des liquides. S'adresser, avec timbre, à M. Blanzat chez M^{me} Jayux, épicière, Calvisson, Gard, France.

UN jeune homme de 15 ans, fort, cherche place dans une famille adventiste. Pour l'agriculture de préférence. S'adresser : M^{me} Lydie Grisier, Etupes, Doubs, France.

La Semaine de Prière aura lieu du 12 au 19 décembre. Les Communications paraîtront dans le prochain N^o du Messenger.

Société Internationale de Traités, Gland (Suisse)

Rapport trimestriel des Sociétés Missionnaires de l'Union latine

2^e trimestre 1914

Nom des Sociétés	Rapports rendus	Visites missionn.	Etudes bibliques	Lettres écrites	Lettres reçues	Pages de publications			Journaux donnés	Journaux vendus	Abonnem. obtenus	Abonnem. collectifs	Recettes nettes
						données	prêtées	vendues					
Conférence du Léman													Fr.
Besançon	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	25	—
Bienne	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	320	—
Chaux-de-Fonds	—	4	17	63	7	126	—	—	211	94	—	200	57.85
Coppet	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	45	—
Etoy	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	50	—
Genève	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	100	68.25
Gland	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	50	290.—
Hauts-Geneveys	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	45	14.35
Lausanne	45	512	49	25	18	1546	4914	2502	1784	265	8	320	200.—
Montbéliard Pays	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	110	43.60
Moudon	3	6	7	—	—	—	950	—	92	50	—	10	4.—
Neuchâtel	7	39	20	3	2	200	—	—	700	—	1	264	64.—
Payerne	—	30	2	3	2	—	726	—	—	317	—	48	—
Perles	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Rolle	—	6	2	—	—	30	8	—	50	—	—	12	54.15
St-Imier	5	3	30	—	—	—	—	—	2100	—	—	373	114.80
Sion	1	—	—	—	—	132	—	48	40	11	—	10	1.65
Saxon	1	7	14	—	—	—	1591	—	51	—	—	10	—
Tramelan	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	73	100.—
Vallorbe	—	1	1	1	1	—	202	—	33	76	—	40	13.30
Vevey	—	—	—	—	—	—	—	—	—	232	—	60	26.60
Yverdon	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	200	80.—
Totaux	62	608	142	95	30	2034	8391	2550	5061	1045	9	2365	1132.55
Conférence française													
Branges	—	—	—	—	—	—	—	—	45	—	1	15	—
Cette	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	2.95
Grenoble	—	3	—	3	2	160	1400	—	4	—	—	—	—
Lacaze-Pierreségade	7	4	6	4	1	60	2480	190	5	250	1	10	7.—
Lasalle	2	5	3	—	—	—	500	—	—	19	—	12	6.60
Lyon	4	14	20	85	5	130	291	—	180	—	—	80	34.85
Montpellier	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	15.20
Nîmes	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	20	—
St-Hippolyte-du-Fort	—	4	—	1	1	—	—	—	5	187	—	60	32.10
Valence	4	14	24	6	4	—	—	—	84	24	—	20	—
Vauvert	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	70	17.85
Totaux	17	44	53	99	13	350	4671	190	323	480	2	293	116.55
District de Paris													
Paris	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	250	111.95
Nord France													
Amiens	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	7	4.90
Le Havre	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8	8.25
Totaux												15	13.15
Espagne													
Barcelone	—	336	190	24	13	4289	1030	4714	1627	247	1	—	—
Carthagène	4	118	39	28	16	—	—	—	16	39	—	—	—
Jérica	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Murcia	—	90	—	5	5	7	6	—	—	—	—	—	—
Totaux	4	544	229	57	34	4297	1036	4714	1643	286	1		
Portugal													
Lisbonne	24	31	14	2	—	50	—	115	3	—	—	—	—
Porto	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Totaux	24	31	14	2	—	50	—	115	3	—	—		
RÉSUMÉ													
Conférence du Léman	62	608	142	95	30	2034	8391	2550	5061	1045	9	2365	1132.55
» française	17	44	53	99	13	350	4671	190	323	480	2	293	116.55
District de Paris	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	250	111.95
Nord France	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	15	13.15
Espagne	4	544	229	57	34	4297	1036	4714	1643	286	1	—	—
Portugal	24	31	14	2	—	50	—	115	3	—	—	—	—
Totaux	107	1227	438	253	77	6731	14098	7569	7030	1811	12	2923	1374.20